



Chrétiens en Morbihan

Bimensuel du diocèse de Vannes

Agenda de Monseigneur Centène	4
Hébergement d'urgence : Pierre de Kériolet.....	5
Espérance et Vie : rassemblement régional en juin	6
Cap Fraternité : une expérience vivifiante !	7
Pèlerinage à Rome pour la DDEC	9
Vierges consacrées : une richesse pour le diocèse.....	10
Visite pastorale (suite des compte-rendus)	12
Culture et foi	13
Défunts.....	15

n° 1427
du 21 mai 2015



AGENDA

Eglise saint Yves des Bretons
PARDON DE SAINT YVES



16H00 MESSE DU PARDON
PRÉSIDIÉE PAR LE PÈRE DUMORTIER,
RECTEUR MAGNIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ PONTIFICALE DE LA GRÉGORIENNE

17H15 PROCESSION

18H00 FEST-NOZ
(DANSES, CRÊPES, SPÉCIALITÉS BRETONNES...)
À L'INSTITUT FRANÇAIS

SAMEDI 23 MAI

INSTITUT FRANÇAIS
CENTRE SAINT-LOUIS

Samedi 30 mai 2015 de 9h30 à 17h00

Journée sur "HANDICAP ET VIE SPIRITUELLE"

Quand le handicap survient, comment faire face ?
Qu'est-ce qui aide à avancer ?
Qu'est-ce qui aide à continuer à croire ?

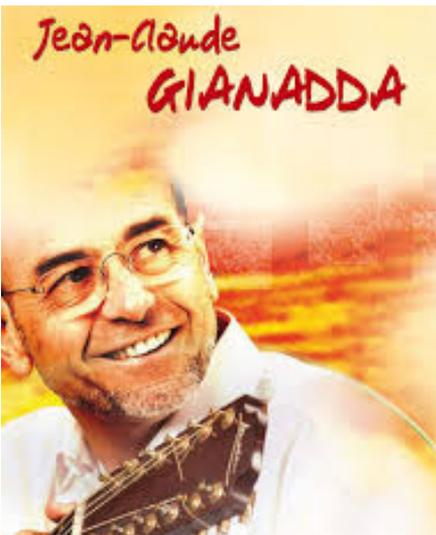
Sont invités :
les personnes avec un handicap
leurs familles et leurs amis

Intervenant : **Père Jean-Michel Moysan**
Temps de réflexion, ateliers, animations
Célébration eucharistique à 16h00

Lieu :
Maison du diocèse
55 Rue Monseigneur Tréhiou à Vannes
(Entrée parking par la rue des Ursulines)
Inscription pour le repas.
pastoralesante@diocese-vannes.fr



Jean-Claude GIANADDA



Jean-Claude Gianadda en concert le mardi 9 juin, à 20h, en l'église paroissiale d'Arradon.

Paroisse Saint-Christophe de Lorient. Pèlerinage à la voile pour les pères de famille, du 4 au 7 juin (Participation financière: 250€).
Camp surf et prière : les inscriptions sont ouvertes.
Dossier sur le site :
paroissesaintchristophelorient.com
- Collégiens, du 28 juin au 4 juillet à Lorient.
- Lycéens, du 5 au 10 juillet à La Torche (29).



Deux journées internationales d'études sont organisées les 4 et 5 juin au Centre des Congrès d'Angers par l'Association Arsinoe, sur le thème : "comment retrouver dignité et sens de la vie après un abus sexuel". Durant deux jours, dix intervenants de plusieurs pays présenteront des approches intégrant les aspects corporels, psychiques et spirituels dans ces situations de traumatismes et de chemin de reconstruction. Lytta Basset présentera sa mission d'accompagnement ; approche complétée par Michel Fromaget, anthropologue dont le dernier livre est consacré à Etty Hillesum.
Brochure, conditions et inscription : www.arsinoe.org

Récré'actions
6-7-8 juillet 2015



jeux détente activités création

action animation

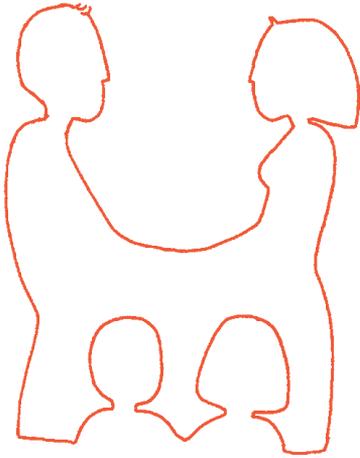
Contacts :
P. Hervé LE BERRE - Yannick RAULT (06.87.46.39.68)
www.cpj56.org/ploermeil

Retrouver la joie du mouvement, simple et naturel.
Apprendre "l'économie d'effort", le geste juste et vrai.
un corps libre et détendu.

avec la DANSE LIBRE (méthode Malkovsky)

Stage de DANSE pour adultes avec Marie-Josèphe Gachet à Vannes (Morbihan) du 24 au 29 août 2015 le matin
www.mjgachet.free.fr
Hébergement à Montcalm (maison diocésaine) : 02 97 68 15 68
Inscription au stage : Tél : 01 45 26 88 11 mjgachet@yahoo.fr

Stage de danse libre Du 24 au 29 août. Le stage s'adresse à tous ceux qui, ayant le sens de la musique, souhaitent découvrir la méthode Malkovsky fondée sur la recherche du mouvement naturel et du geste juste dans le respect des lois qui régissent le mouvement humain. Cette méthode permet une danse fluide, joyeuse et harmonieuse avec un corps libre, c'est-à-dire docile et détendu. Marie-Josèphe Gachet enseigne la méthode Malkovsky à Paris depuis vingt-deux ans (www.mjgachet.free.fr).
Du 24 au 29 août, en matinée, à l'Espace Montcalm, à Vannes.



Père et mère

« Un homme, une femme, un enfant ». C'est un slogan parmi d'autres, entendu dans les villes de France, lorsque des milliers de personnes ont marché à l'occasion de la loi sur le « mariage pour tous ». Il exprime une réalité traditionnelle visible dans des familles, au sein desquelles des enfants grandissent et se préparent à prendre leur envol. Un homme, une femme, père et mère ensemble...

Dans notre société française, pères, mères, grands-pères, grands-mères, sont fêtés chaque année. La fête n'est pas que commerciale ; elle est aussi l'occasion d'honorer et de remercier celles et ceux auxquels chacun est redevable du don de sa vie, et de tout ce qui lui permet de s'épanouir au mieux. D'où vient ce don ?

Les différentes religions proposent des réponses. Les chrétiens vont au-delà de ce que dit la science - sans la contredire-, en suivant Jésus, pour entrer avec Lui dans le Mystère de la Vie. Ils Lui font confiance lorsqu'Il révèle que Dieu est Source de vie, Père, non pas solitaire, mais en communion avec le Fils et l'Esprit Saint. Fils fait homme, Jésus déclare : *« Tout m'a été remis par le Père ; nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler »*¹ Cette intimité, dans la connaissance et l'amour mutuels, est parfaite. Jésus la propose comme exemple et modèle aux pères et mères de la terre ; ce qu'elle a de mystique n'a rien d'obscur ; elle est simplement l'incarnation, sur terre, de ce qui rend heureux, soi-même et ceux dont on partage les conditions de vie.

En nommant Dieu Père, ABBA, c'est-à-dire Papa, Jésus annonce le visage humain de Dieu. Dans

son comportement, il le montre à l'œuvre avec amour. En tout ce qu'il est, dit et fait, il révèle son cœur tendre ; et il invite tous les hommes à partager sa relation unique avec son Père, lorsqu'il leur demande de le prier en disant avec Lui : Notre Père.

Dieu, Père et Mère, l'expression n'a rien d'original ; mais, accueillie dans la Foi, elle éclaire la relation père et mère, vécue sur terre en famille au quotidien. Le Père incarne la loi qui pose des interdits et l'autorité qui est service ; la mère est plutôt douceur et tendresse. Ensemble, partageant ce qui les caractérise, ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants, garçons et filles. Ce sont eux qui les préparent à prendre librement leur envol, grâce à la confiance accordée aux deux parents.

Les enfants ont besoin de « sentir », à leur service, l'union amoureuse de leur père et de leur mère. La mémoire de ce foyer d'amour les accompagnera toujours dans leurs joies comme dans leurs

peines. Des repères leur ont été donnés ; et ils ont vécu selon des valeurs qu'ils veulent développer pour participer à la construction d'une société ouverte, fraternelle et paisible.



La 49^{ème} journée mondiale des communications sociales a eu lieu le 17 mai 2015 sur le thème : « Communiquer la famille : milieu privilégié de la rencontre dans la gratuité de l'amour »

«Le thème de la famille se trouve au centre d'une réflexion ecclésiale approfondie et d'un processus synodal qui comporte deux synodes, un extraordinaire – qui vient d'être célébré – et un synode ordinaire, convoqué pour octobre prochain. Dans ce contexte, il m'a semblé opportun que la famille soit le point de référence du thème de la prochaine Journée mondiale des communications sociales. La famille est du reste, le premier lieu où l'on apprend à communiquer. Retourner à ce moment originel peut nous aider autant à rendre la communication plus authentique et plus humaine qu'à considérer la famille d'un nouveau point de vue.»

Début du message du Pape François pour cette occasion (à retrouver sur cef.fr)

¹ Matthieu 11, 27

Au services des «périphéries»

Le site Internet de recherche d'horaire de messe «Messe info» devenu «Eglise info» nécessite une attention particulière. Afin que les internautes y trouvent les informations recherchées, - afin qu'ils puissent assister à la messe - il faut veiller à mettre à jour les données concernant chaque paroisse morbihannaise.

Le nouveau logiciel qui gère les horaires de messes, supprime automatiquement les informations de plus d'une année. De ce fait, beaucoup de lieux de culte en Morbihan ne disposent plus d'horaire.

Il est indispensable que chaque paroisse vérifie ses données, c'est aussi l'occasion d'enrichir l'information :

- horaires réguliers du dimanche du lieu de culte,
- horaires alternés en fonction des dimanches suivant les lieux,
- horaires d'été avec les dates de début et de fin de saison,
- horaires du 15 août,
- date et horaires des pardons, en spécifiant le lieu de culte et si aucune messe n'est assurée à l'église paroissial.

L'accès se fait par «egliseinfo.catholique.fr» avec Google Chrome comme navigateur.

En cas d'absence d'horaire, les communiquer soit au contributeur local, soit à Yves Sanséau : sanseau.yves@orange.fr



Mai 2015

Agenda de Monseigneur Centène, Évêque de Vannes.

• Du 5 au 10

Pèlerinage diocésain à Lourdes.

• Jeudi 14

10h30, messe de l'Ascension et bénédiction de l'orgue restauré, église Notre-Dame de Bonne Nouvelle, paroisse Saint Christophe, à Lorient.

• Samedi 16

De 15h à 22h, fête de la Divine Miséricorde, à Allaire.

• Dimanche 17

Pardon Saint Yves, à Tréguier.

• Les 18 et 19

Réunion des Évêques de la Province, à Angers.

• Mardi 20

Conseil Supérieur de l'UCO, à Angers.

• Les 21 et 22

Conseil presbytéral, Maison du diocèse, à Vannes.

• Samedi 23

à partir de 15h, rassemblement des lycéens à Sainte-Anne-d'Auray.

• Dimanche 24

Fête diocésaine de Pentecôte, sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray.

• Mardi 26

17h, conseil de tutelle de la DDEC.

• Mercredi 27

Conseil d'administration du fond de dotation «Spir Breizh».



Pendant les dernières vacances, la pastorale des jeunes du pays de Ploërmel a réuni collégiens et lycéens pour une journée intitulée « 1-2-3 soleil ! ». A leur manière, ils relisent, en effet, les orientations diocésaines par différents temps forts. Au cours de ce troisième trimestre, voici quelques-uns des rendez-vous vécus autour de Rayonner et Grandir...

Jeudi dernier, le soleil était au rendez-vous pour commencer la journée. A Loyat, les jeunes sont allés à la rencontre de la communauté des sœurs, Filles du St Esprit, pour partager un temps d'échange et de dialogue entre jeunes et sœurs aînées. Après le pique-nique sur les bords de l'Yvel, le groupe a emprunté la voie verte pour randonner jusqu'à Ploërmel. Les animateurs ont concocté différents ateliers : préparation de la veillée du soir, pistes pour le Pardon de Notre-Dame-du-Roncier, teaser pour le 24 mai... Sans oublier le traditionnel « jeu de la gamelle ». Ils ont ensuite « rayonné » grâce à Skype qui leur a permis d'échanger avec des jeunes au Cameroun et au Chili. Une belle journée de partage et de rencontres au-delà des frontières...

Prochain temps fort pour tous ces jeunes : le rassemblement diocésain « Pentecôte 2015 » à Ste-Anne-d'Auray lors duquel les jeunes présenteront un condensé du spectacle de la veillée du Pardon de Notre-Dame-du-Roncier.



De gauche à droite : Gérard Bougrier, président de la société Saint-Vincent-de-Paul ; Jean-Marie Girardin, secrétaire de l'Association Lucien Bunel ; Hervé Perrot, délégué épiscopal à la diaconie diocésaine ; Béatrice Victor, présidente du Secours Catholique ; Hubert Brichart, président de l'Association Lucien Bunel ; Marie-Yvonne Lecuyer, vice-présidente de la société Saint-Vincent-de-Paul.

Hébergement d'urgence

Une goutte d'eau... qui manquerait !

L'Espace Lucien Bunel, rue Jean Gougau, à Vannes, continue à déployer sa nouvelle mission. Au début du mois, a ouvert l'hébergement d'urgence «Pierre de Kériolet» : trois personnes sans logement, peuvent y être accueillies ponctuellement. Une «petite goutte d'eau» indique le Père Hervé Perrot, délégué à la Diaconie 56, qui répond à un besoin relevé par les associations du Secours Catholique et de Saint-Vincent-de-Paul, en lien avec les services sociaux et institutionnels.

L'hébergement d'urgence a pris place dans les bâtiments de l'ancien Carmel de Vannes qui comprend déjà le patronage d'enfants et l'aumônerie des étudiants. Une charte de vie de ces différents acteurs a été rédigée afin de mettre en oeuvre un esprit commun qui s'ajustera au fil

des mois. Le local fait 21m² (cuisine, salle de bain et chambre), ses hôtes signent une charte à leur arrivée et sont accueillis et accompagnés durant leur séjour qui peut durer une semaine maximum (renouvelable une fois). En contrepartie, la personne s'engage à respecter les autres utilisateurs de l'Espace Bunel, à prendre soin des lieux, à faire le ménage et à participer aux frais dans la mesure de ses moyens.

La durée très limitée de l'accueil vise à ne pas substituer ce lieu aux dispositifs d'hébergement des services sociaux.

Le logement a été baptisé « Pierre de Kériolet » en hommage à ce prêtre d'Auray, enfant turbulent qui mena une vie dissolue avant de se convertir en 1636. Il donna alors l'exemple du repentir, du renoncement et du service des

pauvres, en leur distribuant ses revenus et mettant à leur disposition le produit de la vente de sa charge. Ordonné prêtre en 1637 il fonda à Auray un hôpital général consacré aux mendiants venant implorer Sainte Anne.

«Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si cette goutte d'eau n'existait pas dans l'océan, elle manquerait !»

(Mère Teresa)





Espérance et Vie

Vers une rencontre régionale

D'un rendez-vous à l'autre, «Espérance et Vie», le mouvement qui accompagne les premières années de veuvage, partage ici son actualité ; après la récollection de mars dernier, un rassemblement régional s'annonce en juin à Sainte-Anne-d'Auray.

Nous débutons notre journée de ressourcement par un accueil autour d'un café et de petits gâteaux, qui sont salutaires pour nous qui venons de tous les coins du diocèse et aussi de Quimper. Puis, nous rencontrons des membres qui nous présentent la communauté du « Verbe de Vie », fondée en France le 17 février 1986, et accueillie dans le diocèse de Vannes à la Maison Saint-Louis-Marie de Josselin le 1^{er} novembre 2001. Elle a essaimé en Suisse, en Belgique et au Mali.

La communauté reçoit son nom et sa vocation des premiers versets de la 1^{ère} épître de Saint Jean : « *Ce que nous avons entendu, vu, contemplé... Touché du Verbe de Vie... Nous vous l'annonçons* » 1 Jn1,1-3.

La communauté repose sur trois fondements : la prière de l'Église, l'enseignement de l'Église, la vie communautaire et fraternelle.

Nous sommes 39 veuves et veufs du Morbihan, plus une personne du diocèse de Quimper. Chacun de nous se présente. Certains sont dans le mouvement «Espérance et Vie» depuis de nombreuses années de veuvage, d'autres les rejoignent dans des veuvages plus récents : 2014.

Suite à ce tour de table, parfois douloureux mais combien bénéfique de pouvoir exprimer sa souffrance, son avancée, sa résilience, notre aumônier diocésain, le Père Jean Jouvence, nous propose de réfléchir sur l'Évangile selon Saint Luc 1,39-56 : « La Visitation » et comment nous vivons ce mot « Visitation » dans le veuvage.

En groupe de 6 à 7 personnes nous trouvons des mots qui nous concernent, qui nous définissent et que nous nous approprions :

- V : volonté, vide...
- I : irremplaçable...
- S : sérénité, sourire, souffrance...
- I : idéal...
- T : tendresse...
- A : amour, aurore, aide, adieux...
- T : tristesse...
- I : isolement...
- O : oser, oublier...
- N : nuit, nouveau, naissance...

Et bien d'autres mots qui nous caractérisent. Cela nous a permis d'échanger, de nous connaître, de nous comprendre et d'avancer avec force dans l'espérance et le soutien malgré l'amputation de notre conjoint(e).

Le déjeuner pris à la communauté nous permet encore de tisser des liens et de nous remémorer d'anciennes rencontres dont récemment, pour certains d'entre-nous, le pèlerinage à Notre-Dame de la Salette.

L'après-midi, avec le Père Jouvence nous mettons en commun nos réflexions de la matinée. Les mots fusent au grand étonnement du Père Jean qui, avec beaucoup d'art, met ces mots en lien avec notre condition de veuvage et avec le visage de Marie :

«Mère de Jésus et du disciple qui a cru.
Mère de tous nos désirs d'être heureux.
Mère de toutes nos recherches de ce Dieu imprévu.
Mère de toutes nos souffrances.
Mère de toutes nos Pentecôte.
Mère de toutes nos espérances.»

Nous clôturons cette journée de pause spirituelle par la messe célébrée à la chapelle, entourés des membres de la communauté du Verbe de Vie.

Thérèse Le Jallé

Le 20 juin prochain (de 9h30 à 17h), «Espérance et Vie» mouvement chrétien qui accompagne les veufs et veuves, tiendra à Sainte-Anne-d'Auray sa rencontre régionale annuelle. Le thème de cette journée sera : «En marche vers la lumière». L'aumônier national, le père Jean-Pierre Borderon interviendra dans la matinée pour inviter les participants à réfléchir au sens de la lumière dans la vie de veuve ou veuf. Après la messe à la Basilique à 11h, Marie-Françoise Mercier interviendra en début d'après-midi sur les étapes du deuil, avant que le Père Jean Jouvence, accompagnateur diocésain n'aborde le thème de «Jésus, lumière du monde». Témoignages et réflexions de groupe compléteront la journée. Toutes personnes qui souhaitent découvrir «Espérance et Vie» peuvent participer à ce rassemblement.

Renseignements et inscriptions (avant le 10 juin) :

Thérèse Le Jallé (Questembert) :
02 97 41 52 34
Marie-José Bouté (Josselin) : 02 97 22 37 19
Marie-Annick Le Drapper (Languidic) :
02 97 11 22 67
Marie-Madeleine Guillemot (Pleucadeuc) :
02 97 75 07 42



Cap Fraternité 56 Une semaine à Lourdes

Près de 300 morbihannais ont vécu le premier pèlerinage «Cap Fraternité 56», du 11 au 17 avril 2015, à la cité Saint-Pierre, à Lourdes. Une expérience fondatrice pour certains, voyage d'action de grâce pour d'autres ; la diversité des participants et des émotions ressenties sont résumées dans les lignes qui suivent :



De nombreux temps forts ont rythmé cette semaine ; le long trajet en car a permis de faire connaissance. Les participants ne se connaissaient pas avant le départ, ils venaient des quatre coins du Morbihan pour vivre un temps fraternel avec des personnes qu'ils n'auraient sans doute jamais croisées autrement. Le défi était de taille, mais, dès le deuxième jour, tous semblaient heureux de partager leurs joies et leurs fragilités, dans un climat de confiance exceptionnel. Du jamais vu pour beaucoup d'entre eux.

Anne-Marie, bénévole en responsabilité, a tenu à relever cette richesse du séjour : *« l'accompagnement, c'est la rencontre et un vivre ensemble où nous sommes tous égaux. Au fil des jours, on approfondit notre connaissance les uns des autres, les différences s'effacent. Ce qui est beau, c'est de ne plus distinguer accompagnants et accompagnés, c'est la fraternité, l'amitié et la rencontre ! »*

*La diversité
maître mot du séjour.*

Parmi les participants, des per-

sonnes seules, des familles, des migrants, des personnes en situation de handicap, des anciens de la rue etc... (de 8 mois à plus de 80 ans !). Parmi eux, Daniel, qui se décrit comme quelqu'un « d'un peu cabossé » ; il explique qu'il est croyant, non pratiquant, et ajoute qu'il a toujours dans sa poche gauche une croix ou un chapelet : *« Ça m'aide à ne pas baisser les bras »*. Il poursuit : *« j'ai une gamine de 17 ans, elle a besoin de moi, j'ai besoin d'elle, alors il faut que je continue à vivre »*. Pour lui, venir à Lourdes, c'était découvrir la Vierge Marie et le sanctuaire dont il a beaucoup entendu parler : *« J'attends de cette semaine une guérison ; je sais bien qu'il ne faut pas tout croire, je ne serai pas guéri du jour au lendemain, mais je cherche à me découvrir et à repartir sur de nouvelles bases, plus fort que je ne suis maintenant. »*



Au micro de RCF Sud Bretagne qui a accompagné le pèlerinage, il y aussi une femme, souriante : *« Je suis africaine, mais la Bretagne m'a adoptée ! Je suis réfugiée. Sur ma carte, c'est bien écrit que je peux aller partout dans le monde sauf chez moi au Congo. Ici, j'ai tout ce que Dieu a voulu me donner. Je suis passée par toutes les étapes des demandeurs d'asile ; mes enfants étaient restés au*

pays, et, au bout de trois ans ils ont pu me rejoindre ; mais avant de faire ces démarches, je suis allée à Lourdes, sans papiers et avec tous mes soucis. Ensuite, j'ai fait les démarches et aujourd'hui je viens pour remercier le bon Dieu. »



*C'était la fraternité,
c'était la fête.*

Des temps de fête très rassembleurs ont fait progressivement grandir la joie dans le cœur de chacun. La soirée de milieu de séjour, le mercredi a, par exemple, permis à ceux qui le souhaitaient de partager leurs talents avec les autres. Les enfants ont été les premiers à se jeter à l'eau, ils étaient une trentaine sur scène, à chanter et danser en chœur avec enthousiasme...

Ont enchaîné des chants créoles, puis malgaches ainsi que des danses traditionnelles, avant de revenir en Bretagne, grâce notamment aux Pères Adrien Collet et Hervé Perrot qui ont entonné un « kan et diskan »... Pendant plusieurs minutes, la cité Saint-Pierre a vibré au rythme des chants et danses traditionnelles. Dans l'assemblée, la ronde des dan-

seurs s'est agrandie, jusqu'à faire totalement le tour de la salle.

Autre temps fort de partage, les fraternités : il s'agissait de groupes de dix personnes qui ne se connaissaient pas et qui ont vécu trois rencontres durant la semaine. Elles ont fait connaissance et ont pu échanger sur ce qu'elles vivaient. L'objectif était de leur permettre de garder le contact après le voyage. Les temps en fraternités étaient articulés autour de thématiques comme le « temps d'humeur » pour partager ce qui avait été vécu, comment chacun l'avait ressenti, un temps de la Parole pour découvrir le texte des pèlerins d'Emmaüs, et un troisième temps qui mettait en oeuvre une silhouette grandeur nature qu'il fallait habiller au fil de la semaine. Ces silhouettes sont rentrées de Lourdes et seront présentées le 24 mai lors de la fête diocésaine Pentecôte 2015. Un sac d'intentions permettait à chacun de mettre ses peines et ses douleurs. Ces intentions ont été déposées à la grotte avec des messages d'espérance et des phrases entendues pendant le séjour.



A la cité Sainte-Pierre, barrières et préjugés sont tombés. Toutes ces personnes ont osé cheminer ensemble, partager cette expérience sur les pas de Bernadette et des disciples d'Emmaüs, fil rouge choisi pour cette aventure. Ainsi à la question : « Est-ce que le témoignage de Bernadette me touche personnellement ? » Une participante répond simplement : « Ce qui me touche c'est qu'elle a toujours dit et répété ce qu'elle avait vu, ce qu'elle pensait, elle a tenu jusqu'au bout. Je vais demander à Marie, d'avoir cette confiance que Bernadette avait, parce que là je pense ne pas avoir confiance en moi... »... Dans ce même groupe, Monseigneur Centène, pèlerin lui aussi, se dit frappé par le parallèle entre le procès de Jésus et l'interrogatoire de Bernadette ; il insiste sur



l'idée de vérité qui revient dans les deux récits : « On traite Bernadette de menteuse, elle dit : « non je dis la vérité », et Jésus devant Pilate dit aussi « Je suis venu pour rendre témoignage de la vérité ». On dit à Bernadette : « tu as vu la Sainte Vierge... » Elle répond : « moi je n'ai pas dit que je l'avais vue », et Jésus lorsqu'on le questionne : « Tu es le roi des juifs ? » répond : « c'est toi qui le dis »... L'Évêque de Vannes conclut : « ce parallèle est assez touchant ».

A mi-parcours du pèlerinage, Emilie Denizet, journaliste RCF, évoque la joie des uns et des autres qui émerge : « après avoir été bousculé par la force des rencontres et par ce que dégage ce lieu, c'est l'allégresse ». Père Hervé Perrot, délégué épiscopal à la Diaconie explique : « toutes ces personnes ont osé crier, pleurer parfois, elles ont dit leur solitude tout au long de l'année, elles ont partagé les meurtrissures de leur corps et de leur coeur, elles ont déposé le poids de leurs vies broyées par des tempêtes de tous ordres... » et il ajoute : « Le pèlerinage voit aussi des apaisements, des sourires et des redressements, des fiertés et de la dignité qui reviennent... Quelque chose se joue là, dans la relation de frère à frère, dans le service réciproque, en un mot dans la fraternité. On va même plus loin, à l'invitation de Jésus : Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis ».

Le voyage physique a créé un déplacement intérieur qui se lit sur les visages, malgré la difficulté de dévoiler sa fragilité. Le Père Perrot redit l'importance de la diaconie : « si vous osez cette aventure, vous allez goûter à la Bonne Nouvelle et au coeur de l'Évangile et de notre foi en Dieu et en l'Homme. Il y avait dans cette aventure une grande diversité : des gens qui ne sont pas croyants, une famille musulmane, d'autres qui cheminent à leur rythme mais tous ont vécu un moment fort parce qu'ils ont été respectés, tels qu'ils étaient. »

L'aventure « Cap fraternité 56 » n'a pas pris fin au retour de Lourdes. Les

participants restent en lien, beaucoup ont organisé un repas pour se retrouver, avant le temps fort de Pentecôte 2015, à Sainte-Anne-d'Auray où un espace leur a été réservé.

Emilie Denizet et Isabelle Nagard



Présentateur bénévole de l'émission « La joie se rencontre! », Yves Le Truédic' avoue avoir été surpris de la proposition de participer à « Cap Fraternité – Diaconie 56 » afin de « couvrir l'événement » pour RCF Sud Bretagne. Après une petite hésitation, il a accepté et explique ici pourquoi :

Dans ma vie professionnelle, j'ai souvent eu l'occasion de venir à Lourdes, mais jamais vraiment comme pèlerin de l'impossible qui devient possible. Rejoindre la Cité Saint-Pierre à Lourdes, ce fut aussi me recueillir une fois encore sur la tombe du « Patron » : Mgr Jean Rodhain, rencontré pour la première fois, à Vannes, en 1975, alors que j'étais secrétaire comptable de la délégation diocésaine du Secours Catholique. 40 ans ont passé depuis, avec différentes missions de délégué dans différents diocèses. La conjugaison que je viens de vivre : « donner place et parole » à celles et ceux qui l'ont peu, m'a profondément bouleversé et m'a permis de mesurer combien prendre le cap de la charité, nous concerne tous et pas uniquement les « spécialistes » de l'action caritative ! Je peux en témoigner ici, le micro qui m'a été offert et que j'ai tendu plus d'une fois, a été outil pour un meilleur service de la parole des plus petits, et pour reprendre une conviction de Jean Rodhain, ce micro doit devenir « microbe » pour une contagion de la Parole... Nous sommes tous concernés, il faut passer du dire à l'agir !

¹ Chaque samedi, de 9 heures 30 à 10 heures 30, et mercredi, de 19 heures 12 à 20 heures.



Pèlerinage à Rome de l'Enseignement Catholique

Trente-cinq chefs d'établissements et membres de la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique sont partis à Rome en pèlerinage pendant les vacances de Pâques : aventure préparée et menée tambour battant par le Père Frédéric Fagot, en pays de connaissance.

Le voyage en avion s'est déroulé sous un soleil radieux avec une vue exceptionnelle des sommets alpins enneigés, ce beau temps est de bonne augure pour arpenter les rues de Rome. Dès le premier jour, messe aux aurores dans les grottes vaticanes près des tombeaux des papes, suivie de la visite de la basilique Saint Pierre. Le père Thomas Weber fait découvrir la Rome antique l'après-midi. La promenade au Colisée et au Forum est ponctuée d'explications et d'anecdotes historiques passionnantes... encore bravo et merci à lui.

Le lendemain, les chefs d'établissements se retrouvent sur la place Saint-Pierre pour le point d'orgue du pèlerinage, l'audience générale du Pape François, porté par une foule enthousiaste. De belles rencontres vont aussi marquer ce voyage et leur permettre d'enrichir leur regard sur l'Église. Monseigneur Murphy, de la Secrétairerie d'État, leur fait découvrir le fonctionnement de la Curie romaine et ils sont reçus à

la Congrégation pour l'éducation catholique. Le Père Jean-François Audrain les accueille au séminaire pontifical français et ils découvrent le pré-séminaire Saint Pie X ou le Père Luigi Portarulo explique comment se fait la formation des servants d'autel du Vatican. Émotion et recueillement les habitent tous lors de l'extraordinaire visite des fouilles de la basilique avec le tombeau de Saint Pierre et la nécropole des I^{er} et II^{ème} siècle après J.C.

Le séjour se terminera dans les quartiers populaires du Trastevere par un dîner convivial suivi d'un temps de méditation devant une icône du 6^{ème} siècle à la basilique Sainte Marie, l'une des plus anciennes églises de Rome.

Et déjà c'est le jour du départ, mais non sans avoir passé la matinée dans le musée du Vatican pour admirer le célèbre plafond de la chapelle Sixtine... et aussi des œuvres de Raphaël, Van Gogh, Ma-

tisse, Chagall, Dali... et les carrosses, voitures et autres papamobiles des Papes, exposition à travers laquelle se raconte la petite et grande histoire de l'Église.

Aspects spirituel, culturel, historique, artistique, échanges... Un temps fort vécu dans une ambiance conviviale sans oublier le côté sportif de la marche à pied quotidienne pour brûler les calories des glaces et des pizzas. Merci à tous pour ce magnifique voyage.

Gaëlle Pateau





Vierges consacrées

une richesse pour le diocèse

De gauche à droite : Marie-Pierre Clain, Hennebont ; Christine Philouze, Limerzel ; Marie-Madeleine Mabon, Saint-Perreux ; Marie-Line Couëdel (Sr Marie-Bernadette), Pluneret ; Père Robert Daniel ; Thérèse Fournier, La Gacilly ; Marie-Aurore Dumareau, Vannes. Absentes sur la photo : Marie-Aimée Rouxel, Marie-Françoise Grivel, et Maryvonne Moinet, toutes trois de Vannes.

L'année de la Vie consacrée est l'occasion de présenter en détail l'ordre des vierges consacrées, peu connu en Morbihan. Il y a quelques jours, la plupart d'entre elles se sont réunies à Vannes avec leur accompagnateur spirituel le Père Robert Daniel, l'occasion de redire leur joie de vivre leur consécration à Dieu au coeur de l'Église diocésaine.

Dès les premiers siècles des femmes étaient consacrées à Dieu par leur Évêque. Elles menaient une vie de prière et de don aux autres tout en restant dans leur famille. C'est ainsi qu'en France, sainte Geneviève de Paris (5^{ème} siècle) fût consacrée après son appel par Saint Germain. Après le développement de la vie monastique, puis des congrégations religieuses, les Vierges consacrées dans le monde ont subsisté mais sont devenues de plus en plus rares. Cependant, dans l'élan du 'retour' aux sources du Concile Vatican II, on a vu réapparaître cette première forme de vie consacrée féminine. Paul VI l'a remise en oeuvre, en initiant une consécration virginale. Après le concile, six femmes ont été consacrées à Paris en 1973. En Morbihan la première consécration, par Mgr Boussard, a eu lieu en 1979. Depuis 45 ans un

L'ordre des Vierges consacrées n'a pas d'autres fondateurs que l'Église elle-même qui a puisé son inspiration dans le Mystère de Marie.

grand travail de recherche et de compréhension permet peu à peu de reconnaître ce ministère propre. La consécration des Vierges se définit comme sacramental, elle est un signe pour l'Église toute entière. La Vierge consacrée est :

Vierge : celle qui reçoit la consécration s'engage par une décision irrévocable, scellée par le rite liturgique, à « vivre dans la virginité perpétuelle ».

Épouse : elle se laisse épouser par le Christ, d'où l'anneau qui lui est passé au doigt. Elle devient « *signe transcendant de l'amour de l'Église pour le Christ son époux* » et image du royaume à venir. Toute son existence s'ordonne à cette fin et tout lui devient occasion de signifier concrètement l'Alliance de Dieu avec son peuple.

Mère : à la suite de la Vierge Ma-

Canon 604, Code de Droit canon, 1983. À ces formes de vie consacrée s'ajoute l'ordre des vierges qui, exprimant le propos sacré de suivre le Christ de plus près, sont consacrées à Dieu par l'Évêque diocésain selon le rite liturgique approuvé, épousent mystiquement le Christ Fils de Dieu et sont vouées au service de l'Église.

rie, elle recherche à accomplir sans cesse la volonté du Père et s'ouvre ainsi à une fécondité spirituelle.

Aujourd'hui, on trouve plusieurs milliers de Vierges consacrées réparties sur les cinq continents. Elles sont membres du même Ordo virginum (ordre des vierges) tout en ayant des modes de vie, des professions, des engagements extrêmement divers dans l'Église et dans la société. Toutes les Vierges consacrées ont cependant, comme trésor commun, le fait d'avoir reçu un appel à une vie de prière intense (au cours de la célébration, l'Évêque remet le livre de la prière des Heures). Elles ont pour communauté le diocèse dont elle partage la vie ecclésiale. Leur consécration instaure un lien nouveau avec l'Évêque qui la confère. Elles sont « vouées au service de l'Église », en harmonie avec la vocation personnelle de chacune.

Ainsi, pour les neuf Vierges consacrées du diocèse, la plus grande joie est de « porter cette vie dans la prière et de participer aux temps forts comme le projet diocésain initié par Monseigneur Centène. » Elles partagent aussi la satisfaction d'exercer « une certaine maternité spirituelle dans les engagements d'Église : accompagnement aux sacrements, visite aux personnes malades, âgées, isolées... »

Elles affirment que leur vie est un équilibre toujours à reprendre entre le lien profond avec le Seigneur, et les activités professionnelles et bénévoles : « C'est une exigence de vie sans doute plus difficile à trouver en raison du célibat, d'où la nécessité du soutien d'un Père spirituel ».

D'autres difficultés jalonnent leurs parcours : la méconnaissance de ce qu'est la vocation de Vierge consacrée et son existence en Mor-

bihan, l'isolement parfois dans des engagements en Église. Plusieurs d'entre-elles aspirent à travailler plus en collaboration avec les prêtres de leur secteur. Et elles concluent : « nous découvrons notre vocation au jour le jour, c'est un étonnement et un émerveillement, il nous faut pouvoir en rendre compte là où nous sommes ».

Le Père Robert Daniel est leur aumônier depuis 12 ans. Il confie : « leur état de vie a été une découverte pour moi, j'ai beaucoup apprécié de creuser

avec elles le texte de la consécration. On a réfléchi au principe d'assistance et d'aide au discernement pour celles qui frapperaient à la porte. Elles sont, sans conteste, une grande richesse pour la vie de l'Église et des paroisses. »

Les Vierges consacrées du diocèse de Vannes se réunissent quatre fois par an ; à cela s'ajoute une réunion régionale de récollection et d'échange fraternel et une session nationale de retraite qui réunit environ 150 des 600 vierges consacrées en France.



Sainte Geneviève (Enluminure).

Mgr Cattenoz définit ainsi la spécificité des Vierges consacrées :

une femme consacrée à Dieu, signe de l'amour de l'Église pour son époux le Christ divin.

I. Nagard

Pour en savoir plus :
 - viergesconsacrées.catholique.fr
 - «un peu d'histoire» par le Père Peyrous sur viergesconsacrées.free.fr



Visite pastorale au Pays du Faouët

Détail des rencontres, 4^{ème} partie

Parmi les rencontres organisées pour Monseigneur Centène dans le cadre de sa visite pastorale, une de celles-ci était prévue avec des acteurs du monde rural afin de faire découvrir tout ce que représente ce secteur : les agriculteurs, mais aussi les conseillers et les techniciens, sans oublier l'agro-alimentaire et le commerce de proximité; Monseigneur Centène est intervenu librement au cours des échanges, faisant le choix d'écouter et de laisser parler les uns et les autres.



La rencontre a commencé par trois brèves interventions :

Jean-Louis Le Fur, représentant le Comité régional de développement agricole, a rappelé quelques chiffres: sur les trois cantons de Gourin, Le Faouët et Guéméné, il y a 570 exploitants, qui forment 15% des emplois directs ; 50% des chefs d'exploitation ont plus de 50 ans (au cours de l'échange, Philippe, un agriculteur de Plouay a dit que chez lui, c'était la même chose); le lait bio est fourni par 7% des producteurs; l'agriculture est soutenue par les élus qui valorisent l'agriculture en mettant en place des circuits de découverte pour les jeunes.

Hervé Le Bozec est comptable au centre de gestion; ce centre gère une cinquantaine d'exploitations agricoles sur les cantons de Gourin et du Faouët; «on constate, dit-il, une crise dans beaucoup de productions, comme la viande bovine, les céréales, la volaille. Pour le porc, les cours sont très bas depuis un an mais ils remontent et certains éleveurs arrivent à s'en sortir grâce à la baisse du prix de l'aliment. Dans le domaine du lait, l'année 2014 a été très bonne, mais la fin des quotas suscite de l'inquiétude; il y a, depuis quelques années, une augmentation des contraintes, notamment environnementales. Une grande partie de la

population porte un regard négatif sur l'agriculture ; pourtant beaucoup d'efforts ont été faits, par exemple pour améliorer la qualité de l'eau et le bien-être de l'animal; par ailleurs, les aides PAC, versées aux agriculteurs et tant critiquées, profitent en fait à toute l'économie agro-alimentaire. On assiste à un accroissement des grosses exploitations; en même temps, on a de plus en plus de toutes petites exploitations. L'évolution se voit aussi dans les écoles d'agriculture, avec de plus en plus d'élèves issus d'un milieu non agricole. Enfin, faire du bio n'est pas toujours facile, en raison des contraintes économiques et financières!»

Pierre-Dominique Lucas est intervenu ensuite pour raconter son parcours: fils d'agriculteurs de Meslan, où il est exploitant lui-même, il a obtenu un BTS de production animale; la vente directe à la ferme étant insuffisante, il a choisi de se déplacer sur les marchés; il estime qu'il n'y a pas d'autre choix que de produire plus, moins cher, en simplifiant les coûts de production, et en produisant aussi un peu plus avec notre terre!

Après ces trois interventions initiales, un temps d'échange a eu lieu autour de quelques aspects du métier d'agriculteur :

Pour commencer, celui qui le voulait, pouvait prendre la parole pour exprimer ce qu'il vivait: «On a l'impression d'une logique qui fonctionne sur elle-même, celle de la finance ou encore celle de la concentration, sans tenir compte du vécu réel dans la profession...»; «Il y a très peu d'installations...». «Le coût est très élevé, il faut 500 000€ pour s'installer sans acheter forcément les terres (3000 à 4000€ l'hectare, par

ici)»; «en trois générations, le métier a été révolutionné»; ces remarques rejoignent ce qui a été dit dans une des interventions préalables: on assiste à un accroissement d'exploitations de plus en plus grosses, avec plusieurs associés, avec aussi l'embauche de salariés et la possibilité de s'organiser pour les week-ends et les congés; en même temps, on a de plus en plus de toutes petites exploitations qui font du maraîchage ou de la vente directe.

Après cet échange sur le vécu, les participants sont revenus sur le rôle des organismes extérieurs: de formation, de gestion ou de contrôle. Ils sont utiles même s'ils coûtent cher à l'agriculteur; «Avant, nous étions là pour produire et ces organismes étaient utiles pour nous lancer, tandis qu'aujourd'hui, on doit vendre, mais on ne sait pas bien se vendre»; il semble donc que les organismes extérieurs aient toujours un certain rôle à jouer.

Il a aussi été évoqué le manque de valorisation du métier d'agriculteur; les gens préfèrent mettre de l'argent dans des appareils de communication sophistiqués, plutôt que dans l'alimentation; même faire du bio n'est pas toujours valorisant, du fait des contraintes économiques et financières. Le consommateur est demandeur, mais pas prêt à payer.

Un dernier thème concernait le retour à une agriculture de taille moyenne: un des intervenants du début avait souligné qu'on allait vers des exploitations de plus en plus grandes, et, en même temps, de plus en plus de toutes petites exploitations qui font du maraîchage ou de la vente directe; la question était alors de savoir si ces deux modèles sont assurés de durer ou s'il



Pour terminer, la réunion a permis d'élargir cette approche du monde rural dans deux directions complémentaires; la première est celle de l'agro-alimentaire, avec une usine d'abattage de volailles où travaille Françoise Le Fur: «j'ai commencé à travailler dans l'agro-alimentaire pour un job d'été et j'y suis depuis 26 ans. Je n'ai

jamais cherché à travailler ailleurs» (...) «C'est vrai que dans l'agro, je peux en témoigner, il y a les cadences plus que soutenues, les douleurs qui s'installent petit à petit, les horaires, difficiles pour la vie de famille et qui dépendent des pannes» (...) «Il y a quelques années, j'avais prévenu la paroisse - qui en a tenu compte - de la difficulté de venir aux diverses réunions pour les parents qui ont des horaires décalés» (...) «Depuis toujours, je n'ai jamais mis ma foi entre parenthèses: je ne la laisse pas à la maison quand je vais travailler, quand je suis avec des amis» (...) «J'ai connu le plan social de 2000 et, aujourd'hui, je connais une cession d'entreprise (...) Que nous réserve l'avenir, on ne le sait pas? Comme quoi, vivre dans le monde rural n'est pas monotone!»

Joseph Lucas, qui tient une épicerie «Huit à Huit» à Guisriff, nous parle, de son côté, de son attachement au commerce de proximité dans un bourg rural; ses joies, c'est «le contact avec la population jeune et surtout moins jeune. C'est un lieu de rencontres et d'échanges pour beaucoup de Guisrivicites» (...) «Ce commerce participe au même titre que les autres commerces, mais peut-être plus encore, à l'attraction du centre bourg» (...) «J'ai la satisfaction d'employer trois salariés et je fais de mon mieux pour rendre leur temps de présence au travail le moins pénible possible. Il y a aussi des difficultés, dit-il, ainsi malgré la petite dimension du magasin, je suis comparé à une grande enseigne. Compte tenu du prix d'achat de ma marchandise, je ne peux m'aligner sur la grande distribution» (...) Joseph travaille près de 80 heures par semaine; mais affirme «j'ai la chance d'avoir le soutien de la municipalité; des achats de la cantine municipale, des associations» etc. (...) «Je suis convaincu de la nécessité de ce type de commerce dans nos campagnes et, pour le gérant, de pouvoir en vivre dignement».

Jean-Yves Le Saux, d'après les textes fournis par les intervenants et les notes du P. Maurice Roger

ne faudrait pas revenir à une agriculture de taille moyenne. Il est très difficile de reprendre les échanges qui ont lieu à ce moment de la soirée; ce qu'il y avait derrière, c'est le lien entre l'évolution de l'agriculture et l'évolution de la famille; on a vu une agriculture devenir de plus en plus concentrée et de plus en plus performante, mais laissant de moins en moins de place au recul, au sentiment de la vie qui passe, aux générations qui se succèdent dans une famille et qui renouvellent la confiance en l'avenir; c'est ce que pourraient fournir des exploitations de taille raisonnable, du moins est-ce ainsi que j'ai compris ce qui s'est dit à ce moment-là.

L'agro-alimentaire et le commerce de proximité, deux points de vue complémentaires:

Culture et Foi

« Doéréioù », revue trimestrielle

Une revue en langue bretonne intitulée : « Doéréioù » (« Nouvelles », en breton) paraît chaque trimestre. Publiée par l'Association Santéz Anna Gwened, cette revue s'adresse à toute personne souhaitant se familiariser avec la lecture du breton.

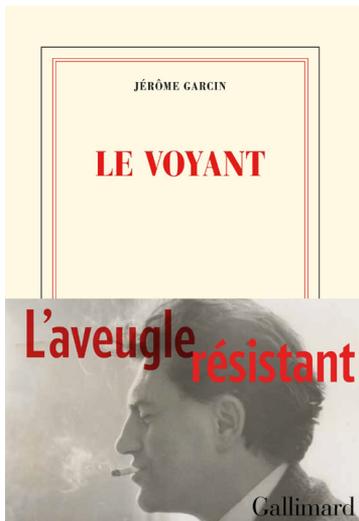
Doéréioù est une revue trimestrielle en breton vannetais, avec traduction en français face au texte. Elle aborde des sujets d'actualité, relate les événements récents (célébrations, pardons, concerts avec les chorales...). Elle propose des textes faciles à lire sur les occupations de la vie courante (par exemple les travaux de jardinage...) et des articles d'accoutumance avec l'utilisation de la langue bretonne. Les élèves des écoles bilingues, mais aussi les

lecteurs, sont invités à participer à l'élaboration de la revue en envoyant contes et poésies de leur création.

L'abonnement annuel est de 16€.
Le règlement doit se faire à l'ordre de
L'Association Santéz Anna Gwened est à adresser à :

Doéréioù
8, Avenue Jules le Guen
56260 An Arvor (Larmor-Plage).





Culture et Foi

Jacques Lusseyran « Le voyant »

Il faut quelquefois des décades avant qu'une personnalité ou une œuvre advienne à la connaissance du public. Le récent livre de Jérôme Garcin « Le voyant » (Gallimard, 2015) cherche à faire connaître l'exceptionnel parcours de Jacques Lusseyran, un parisien devenu accidentellement aveugle à l'âge de huit ans, élevé dans une famille unie : « *Je commençai ma vie par le bonheur* » écrit-il. Ce drame est pour lui l'occasion d'un sur-développement de la vision intérieure du réel, le rendant à même de mieux comprendre le monde des hommes. Après quelques mois, l'enfant reprend le chemin de l'école et devient un meneur intrépide.

Cette capacité de continuer à voir en lui, sans la lumière extérieure, lui sera d'un tel secours qu'il deviendra, des années plus tard, lycéen en khâgne littéraire, un chef de réseau efficace dans la résistance parisienne à l'occupant. A dix-huit ans, il choisit personnellement et coordonne secrètement les "Volontaires de la liberté". Il mène alors de front ses études de lettres et le soutien au réseau qui distribue clandestinement "Défense de la France". Il sera arrêté en juillet 1943 sur dénonciation et connaîtra les prisons de Fresnes puis le camp de Büchenwald. Aveugle, promis avec toutes les autres formes d'infirmité à la disparition programmée, il n'a pas la capacité de se protéger des coups. Mais il raconte avec une sorte d'allégresse intérieure comment il sut se faire aider d'un autre infirme, mutique et violent, qui devient son garde du corps et presque son confident.

On connaissait bien des récits de résistance. Celui-ci étonne par le ton de joyeuse puissance de l'âme. Jacques Lusseyran a raconté lui-même dans de précieux livres accessibles : « Et la lumière fut » (Éditions Le Félin, 2005) et « Le monde commence aujourd'hui » (Éditions Silène, 2012) la capacité de résilience, la puissance des mots, la force de la poésie et des beaux textes pour mener les hommes au-delà d'eux-mêmes dans un affrontement des pires adversités. On n'ose y croire. Il raconte à mots simples et vifs, la puissance de la lumière intérieure qui habite les sujets. Le plus souvent, les habitudes ensommeillent. Jacques Lusseyran décrit la surpuissance des mots d'intériorité, la force tranquille de l'âme.

Il connaîtra après les camps de déportation durant deux années, le retour à Paris en 1945. Il retrouve les siens et se marie avec Jacqueline Pardon qui l'aide à réintégrer le quotidien. Il sera bientôt à même de reprendre des

études de lettres mais se voit opposer une fin de non-recevoir pour enseigner. Il ne peut passer l'agrégation. Les lois administratives l'empêchent d'être reconnu apte à l'enseignement.

Qu'à cela ne tienne, il s'expatrie et trouvera aux États-Unis un vaste champ de réalisation et il transmettra l'amour des Lettres à des jeunes filles américaines. Il deviendra un conférencier recherché. Années de bonheur et de réalisation. Il apportera à beaucoup par son enseignement et son écriture : « *Les jours où j'écris, je suis, il peut m'arriver tout ce qu'on voudra. J'aime le monde et tout ce qu'il contient. Si je n'écris pas, je suis un infirme.* »

Il est des vies minuscules, des vies condamnées, enfermées pour toujours, semble-t-il. Celle de Jacques Lusseyran est d'une intensité surprenante, d'un rebond comme par excès. Il n'était, semble-t-il, que joie. Il n'empêche que la douleur le rejoindra souvent. Sa vie n'eut rien de linéaire. Un accident de la route mettra fin, à quarante-sept ans, à ce parcours hors normes.

Jacques Lusseyran est à lire comme le chemin mystérieux de la grâce. On recherche des sages, des exemples qui suscitent. Voici un compagnon des chemins de traverse. Il achève ; le monde commence aujourd'hui par ces mots : « *Il y a une réalité, c'est que nous pouvons accueillir la vie. Ce droit, nous l'avons. Nous avons la lumière, si nous ne la refusons pas et nous pouvons, avec elle, éclairer toutes choses. Je ne voudrais pas sortir de ma place. Je voudrais apprendre à n'en plus sortir. Or, je sais que ma place d'homme est dans la joie.* »

Oh ! S'éveiller chaque matin - et pourquoi pas chaque minute - et regarder le monde qui commence ! »

Joseph Thomas

Père Henri Kergoat

Ses obsèques ont été célébrées le 29 avril 2015 dans la basilique de Sainte-Anne-d'Auray. Le Père Louis Quémener a prononcé l'homélie.

Sont confiés à nos prières

« Né au Faouët le 14 octobre 1921, le Père Henri Kergoat est décédé à Saint Joachim le 26 avril dernier, dimanche du Bon Pasteur. Il a vécu sa vie de prêtre au cœur du diocèse et au rythme de la vie du diocèse, durant ces 70 dernières années. Il a été ordonné prêtre le 31 mars 1945. C'était le Samedi-Saint et durant toute la matinée se déroulait d'abord la longue liturgie du jour. On ne parlait pas à l'époque de Veillée pascale ! Ils étaient 34 à être ordonnés ce matin-là. Et au long de l'année 1945, il y aura 6 ordinations et l'évêque ordonnera en tout 45 prêtres.

La 1^{ère} étape importante de la vie sacerdotale du P. Kergoat sera consacrée au monde rural qui était largement dominant dans le département. A Theix, il sera au service des jeunes de la JAC et JACF : c'est la belle époque des « Fêtes de la terre. » Puis il sera aumônier diocésain du MFR, c'est-à-dire du Mouvement Familial Rural qui deviendra le CMR. Le mot Familial est à souligner. Il aura pour collègue et ami dans ce travail le P. Roger Pabout (futur curé d'Allaire) qu'il convient d'évoquer ici. C'est là que le P. Kergoat sera en contact avec l'élite du monde rural qui tiendra une si grande place dans le monde politique, économique et social du Morbihan.

En 1965, le nouvel évêque du diocèse, Mgr Boussard, voudra avoir auprès de lui un bon connaisseur du diocèse. Le voilà donc à l'évêché pour 16 ans : c'est la seconde étape importante de sa vie sacerdotale. Mais très vite, la physionomie du diocèse change et les temps vont être difficiles. Le monde rural perd d'année en année de son importance et son lien avec l'Église se distend aussi. L'après-concile est loin de répondre aux attentes. Les années 70 sont lourdes à porter. Pas facile d'être au cœur de la tourmente. Cependant, ce sont aussi les années de ce qu'on appelle le Renouveau. L'évêque y est attentif, mais compte tenu de son tempérament, il préfère exercer par l'intermédiaire du P. Kergoat son devoir de vigilance sur ce qui se passe dans les groupes de prière où le chant et le gestuel ont une large place. C'est aussi au P. Kergoat que l'évêque confie la mise en place du Diaconat permanent.

Le 1^{er} dimanche de janvier 1981, en la fête de l'Épiphanie, débute la 3^{ème} étape importante de sa vie sacerdotale. A la Cathédrale, le voici curé pour 13 ans. Les temps sont plus favorables. La vie liturgique paroissiale a trouvé un nouvel équilibre. Pour la beauté de la liturgie, en décembre 1985, a lieu l'inauguration des grandes orgues restaurées ; l'association pour la remise en valeur de la Cathédrale est très active...A travers le diocèse, un gros effort est fourni pour la formation permanente. Pour sa part, le curé s'y emploie et tient à être présent lui-même au milieu de ses paroissiens et y consacre de nombreuses soirées, surtout durant le Carême, en tant que curé-doyen, il songe à préparer l'avenir dans un groupe interparoissial qui a choisi de s'appeler « Vannes 2000 ». Mais en évoquant ces années, il dira que les heures les plus précieuses vécues comme curé l'ont été au confessionnal. On reconnaît le prêtre avec son charisme particulier : accueillir, faire confiance, appeler à progresser et à se donner pour la cause de Jésus et de l'Évangile.

En priant pour lui, nous prions pour tous les prêtres qui, comme le P. Kergoat, ont été ordonnés dans un certain monde et qui ont eu à exercer et qui exercent leur ministère dans un monde devenu tout autre. Nous rendons grâce à Dieu qui les a accompagnés et soutenus. Et Celui qui reste pour nous source de réconfort et de consolation, et qui est notre grand motif d'action de grâce, c'est Jésus lui-même, notre éternel et souverain Grand Prêtre. C'est en lui que resplendit pour nous l'espérance de la résurrection bienheureuse. »

Extrait de la présentation du Père Bernard Théraud, qui complète ce qui est dit dans l'homélie :

Ordonné prêtre, il est envoyé au petit séminaire de Sainte-Anne préparer une Licence de Lettres Classiques. Malheureusement, à son grand regret, il ne reste qu'une année, sa santé fragile le contraint à renoncer. Il est, plus tard, nommé aumônier adjoint à Kermaria où il reste cinq ans. En 1993, il est nommé à l'équipe d'animation du Séminaire Interdiocésain de Vannes pour un mandat de 3 ans, avec insertion pastorale à Ploëmel. En 1996, il est nommé aumônier de la Maison S^{te} Marie à Sainte-Anne-d'Auray où il est très apprécié par les religieuses et les laïques en fin de vie, de la résidence. Le 30 juin 2006, il se retire à la Maison Saint Joachim. Confesseur recherché, guide spirituel avisé, Henri fut dans toutes les missions qui lui furent confiées, un vrai pasteur, à la suite du Christ, le Bon Pasteur. Il n'est pas étonnant qu'il ait rejoint son Maître et Seigneur, dimanche dernier, 4^e dimanche de Pâques, en la fête du Bon Pasteur. Nous rendons grâce au Seigneur pour cette belle vie de prêtre, entièrement donnée à Dieu et aux sœurs et frères humains rencontrés.

Congrégation des Filles de Jésus de Kermaria Plumelin

Juliette Le Marc (Marie de l'Incarnation) décédée le 2 mars 2015 à l'âge de 96 ans dont 78 ans de vie religieuse.
Solange Le Colleter (Marie Célinie) décédée le 2 mars 2015 à l'âge de 86 ans dont 67 ans de vie religieuse.
Marie Servel (Elvire Marie) décédée le 12 mars 2015 à l'âge de 93 ans dont 75 ans de vie religieuse.
Anne Goujon (Victor Maria) décédée le 28 mars 2015 à l'âge de 88 ans dont 69 ans de vie religieuse.
Angèle Le Léal (Marie Céline du Christ) décédée le 29 mars à l'âge de 84 ans dont 65 ans de vie religieuse.
Emilie Briand (Marie de Saint Christophe) décédée le 14 avril 2015 à l'âge de 88 ans dont 69 ans de vie religieuse.
Anne-Marie Le Berre (Marie Jean Raymond) décédée le 19 avril 2015 à l'âge de 84 ans dont 59 ans de vie religieuse.
Jeanne Droval (Marie Andrée Corsini) décédée le 26 avril 2015 à l'âge de 89 ans dont 71 ans de vie religieuse.
Marie-Yvonne Plouzennec (Marie Thomas de Jésus) décédée le 27 avril 2015 à l'âge de 92 ans dont 74 ans de vie religieuse
Philomène Quenot (Marie Saint Raymond) décédée le 29 avril 2015 à l'âge de 92 ans dont 71 ans de vie religieuse.

ACADÉMIE
de Musique & Arts Sacrés

ENSEIGNEMENT DIFFUSION PATRIMOINE

EXPOSITIONS

**16 MAI >
1^{er} NOV. 2015**

OUVERT TOUS LES JOURS
DE 14 H À 18 H
LIBRE PARTICIPATION



**PIERRE
DE GRAUW**
DESSINS SUR
LES PSAUMES

1625

2015

St^e ANNE D'AURAY

Histoire d'un sanctuaire en pays breton



AURAY QUIBERON
TERRE-ATLANTIQUE

N°Vert 0 800 503 507

Galerie du Cloître de Sainte-Anne d'Auray
PROPRIÉTÉ DÉPARTEMENTALE morbihan.fr



Bulletin d'abonnement

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal.....

Ville.....

1 an, 35€

1 an découverte jeune (-30 ans), 25€

2 ans, 65€

Soutien (1 an), 50€

Étranger (par avion), 40€

À retourner à : Abonnement - Maison du diocèse,
55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241, 56007 Vannes cedex

Joindre à ce coupon votre chèque à l'ordre de "ADV - Chrétiens en Morbihan".
En cas de réabonnement merci d'indiquer votre numéro d'abonné.

Chrétiens en Morbihan n°1427 - Photo de couverture - (droits réservés) :
Moment de recueillement à Lourdes, lors du pèlerinage diocésain Cap Espérance.

Le prochain numéro de votre journal diocésain paraîtra le 4 juin 2015.

Directeur de publication : Père Robert Glais. **Rédacteur en chef :** Philippe Josse.

Journalistes : Isabelle Nagard, Valérie Roger.

Adresse : Revue diocésaine, Maison du diocèse, 55 rue Mgr Tréhiou, CS 92241, 56007 Vannes cedex
Tel. 02 97 68 16 51- chretienmorbihan@diocese-vannes.fr

Impression : Imprimerie Poisneuf - Josselin - CPPAP 0215 L 86084